

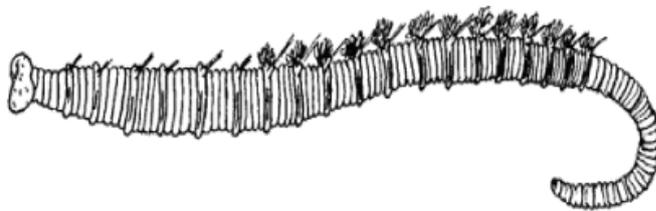
Annélides polychètes

Rédaction Gabin Droual



Principalement marins, ils comprennent l'ensemble des "vers" segmentés (ann- en latin) comportant sur chaque segment des soies (chèt- en grec) nombreuses (poly- en grec). Ces annélides polychètes, aussi appelés vers polychètes ou polychètes, sont très largement diversifiés et occupent tous les types d'environnements allant des estuaires jusqu'aux abysses. Certains sont sédentaires, ils vivent dans un tube soit de vase, de sable ou de calcaire et filtrent l'eau de mer afin de subvenir à leur besoin (respiration et nutrition). Les autres sont errants, ils correspondent plutôt aux espèces prédatrices mais peuvent aussi être microphages (ingestion d'éléments de petite taille) dans le sable ou la vase. Vous en verrez partout où vous irez. Un des polychètes le plus connu est l'arénicole (*Arenicola marina* (Linnaeus, 1758)) qui forme en bas des plages de sable des tortillons de sédiment correspondant à ses fèces (photo).

Dessin schématique d'un polychète (d'après Fauvel, 1927) et photo des tortillons des arénicoles :



Fauvel, 1927



Source d'information :

Lecoindre, G., and Le Guyader, H. (2016). *Classification phylogénétique du vivant. Tome 2.* (Belin, Ed.) (4^e édition). 832 p.

Hesione sicula (Delle Chiaje, 1830)

(ancien(s) nom : *Hesione pantherina*, *Hesione steenstrupi*; nom commun : Ver léopard)

Historique et intérêt de sa recherche

Décrite en Méditerranée, le ver léopard est relativement commun. Présent du Golfe de Gascogne jusqu'aux côtes nord-ouest Africaine en passant par la Méditerranée il a longtemps été confondu avec d'autres espèces lui ressemblant fortement. En Bretagne, il est rencontré de la Loire Atlantique jusqu'au Finistère. L'intérêt de sa recherche est donc de savoir si la limite de son aire de répartition augmentera vers le nord avec le changement climatique en cours.

Identification

Facilement reconnaissable par sa couleur, ce vers polychète est caractérisé par 16 parapodes (organe faisant office de "patte" chez les annélides), un corps cylindrique ne dépassant pas les 5 ou 6 cm, avec une alternance de lignes claires et brunes-rouges longitudinales.

Ecologie



Elle peut être rencontrée sous les pierres, dans le maërl (algue rouge calcaire), dans les herbiers de zostères ou dans les sables grossiers. C'est une espèce qui semble sensible à l'eutrophisation.

Sources d'informations :

Fauvel, P. (1923). *Polychètes errantes. Faune de France* (Vol. 5). 488 p.

Gil, J. (2011). *The European Fauna of Annelida Polychaeta (I)*. Doutoramento em Biologia. Sob a direção de Ré, P. M. A., Borroy, R. S., Lisboa, Universidade de Lisboa, 640 p.

Quintin C., Scaps P., Lamare V. In : **DORIS**, 10/02/2017 : *Hesione pantherina* Risso, 1826, en ligne sur : <http://doris.ffesm.fr/ref/specie/1329>

Salazar-Vallejo, S. (2018). Revision of *Hesione* Savigny in Lamarck, 1818 (Annelida, Errantia, Hesionidae). *Zoosystema* 40 (12): 227-325

Sabellaria alveolata (Linnaeus, 1767)

(ancien(s) nom(s) : *Sabella alveolata*, *Hermella alveolata*; nom(s) commun(s) : Hermelle, Crassier, Teigne

Historique et intérêt de sa recherche

Au 19^{ème} siècle *S. alveolata* est vue comme une espèce nuisible entravant l'ostréiculture. Par la suite, grâce aux études amenant à une meilleure connaissance de leur écologie, un changement d'image radical se réalise. Les récifs créés par la forte densité de ces polychètes tubicoles sont d'une très grande richesse spécifique. La faune des substrats meubles et durs cohabitent ainsi dans le même habitat.

Identification

Ce polychète forme des "récifs". Ces derniers correspondent à l'ensemble des tubes contenant chacun un individu, accolés entre eux et formant des structures pouvant faire plus de 65cm de haut (Baie du Mont-Saint-Michel). A marée basse, l'animal est au fond de son tube afin de limiter la dessiccation. Sur la surface externe, seule l'ouverture de ces derniers est visible formant des alvéoles rappelant un peu celles des ruches, dont l'extrémité supérieure forme un petit auvent en pointe.

Ecologie

Grâce à leurs tentacules, les Hermelles vont capter les microalgues ou les débris de végétaux marins en suspension dans l'eau de mer. Un individu filtre très peu d'eau. Toutefois, un récif peut atteindre des densités de 30 000 ind/m², ce qui représente 50 L d'eau filtré par heure.

Le phytoplancton et la matière organique captés sont donc introduits dans le milieu, engendrant la mise en place d'un réseau trophique. De plus, les Hermelles elles-mêmes représentent une source de nourriture non négligeable notamment pour quelques espèces marines d'intérêts économiques tels que le tourteau ou la sole.

Leur tube est fabriqué par le ver qui, grâce à une "colle", va cimenter les grains de sables ou débris coquilliers choisis au préalable par l'animal. Les tubes sont très solides. L'animal est capable de reconstruire l'entrée de son tube abîmé mais si ce dernier est trop endommagé alors l'animal risque de mourir.



Menaces et pressions

Plusieurs pressions s'exercent sur les récifs d'Hermelles. La pratique de la pêche à pied, par le piétinement et le retournement ou la destruction de blocs du récif afin de prélever les organismes marins recherchés, sont des pressions physiques directement visibles. D'autres, comme

l'altération des courants marins, et donc d'un apport de nourriture moindre, lié aux structures (bouchots, tables) des cultures de coquillages (moules et huîtres) est une perturbation plus subtile à caractériser. Cette activité humaine produit aussi de nombreuses larves issues des parcs conchylicoles qui vont venir se fixer sur les récifs pouvant engendrer un recouvrement du récif. La prolifération des algues vertes est aussi une pression indirecte, qui en plus de recouvrir le récif, va diminuer le recrutement des jeunes larves d'Hermelles, créant un manque de renouvellement d'individus qui à termes fragilisera le récif.

Répartition

En dehors des sites historiques où sont présents de grands récifs comme en Vendée et dans la Baie du Mont Saint Michel, l'espèce est présente plus discrètement en plaquage sur les pierres et roches comme en Baie de Douarnenez où elle semble s'être étendue depuis quelques années. Il sera particulièrement intéressant de préciser la présence dans d'autres secteurs et valider ou non la tendance soupçonnée à l'extension au sein de son aire de distribution.



Plaquage d'hermelle sur bloc à Morgat – *Photo Christian Hily*

Sources d'informations :

Reehab project : <http://www.honeycombworms.org> (consulté le 31 janvier 2018)

Sabellaria spinulosa (Leuckart, 1849)

Proche cousine de *S. alveolata*, *S. spinulosa* se développe surtout en zone infralittorale dans un tube sableux et solide. Sur l'estran, elle semble relativement rare mais on ne connaît pas sa répartition géographique régionale, on la rencontre sur les pierres ou des coquilles d'huîtres voire parmi les crampons de laminaires. Elle est plutôt solitaire, le tube est donc visible dans son entier contrairement à *Sabellaria spinulosa* où on ne voit généralement que l'entrée du tube. Lorsqu'ils sont regroupés, les tubes forment plutôt des amas encroûtants et non de véritables récifs (voir photo ci-dessous). L'entrée du tube est rond et ne présente pas le petit « auvent » de *S. alveolata*, ce qui serait donc un bon critère de différenciation entre les deux espèces. Elle est citée comme étant parfois en mélange avec les récifs de *S. alveolata*. Il n'est pas possible sans une forte loupe binoculaire ou un microscope de différencier les individus des deux espèces, le critère principal portant sur la forme de certaines soies de forme pointues chez *S spinulosa* d'où son nom.

NB : La découverte de plaquages d'hermelles lors d'une marées est toujours à noter et des photos des entrées de tube seront très utiles pour l'identification de l'espèce.



Sabellaria spinulosa (estran de Lanvéoc) – Photo Christian Hily

Sources d'informations :

Fauvel, P. (1927). Polychètes Sédentaires. Addenda aux errantes, archiannélides, myzostomaires. *Faune de France*, **16**: 494 p.

Hartmann-Schröder, G. (1996). Annelida, Borstenwürmer, Polychaeta. *Die Tierwelt Deutschlands und der angrenzenden Meeresteile nach ihren Merkmalen und nach ihrer Lebensweise. Begründet 1925 von Friedrich Dahl*. **58 Teil**, Gustav Fischer Verlag, Jena, 2nd revised edition, 648 p.

Alentia gelatinosa (M. Sars, 1835)

(Nom(s) commun(s): Annélide gélatineux; ver gélatineux)

Le ver gélatineux fait partie de la famille des polynoidés. C'est une des familles de polychètes la plus diversifiée au monde (environ 950 espèces) reconnaissable par des écailles présentes dorsalement, appelées élytres. Ces dernières sont de 18 paires chez le ver gélatineux. Même si cette espèce est susceptible d'être observée tout le long des côtes bretonnes il n'en reste pas moins que sa répartition géographique n'est précisément pas connue à l'échelle locale. De plus, sensible à l'érosion de la biodiversité, par le retournement de blocs par exemple, le ver gélatineux est donc une espèce sensible pour laquelle il est nécessaire d'obtenir plus de données.



Identification

Pouvant atteindre 9 cm de long, il se distingue des autres polynoidés (vers à élytres) par l'aspect gélatineux des élytres. Ces dernières sont de couleur blanc sale ou brunâtre. C'est une espèce relativement facile à identifier.

Ecologie

Présent de la mer du Nord jusqu'en Méditerranée, le ver gélatineux se rencontre sur l'estran, principalement sous les pierres de la frange émergée de l'infralittoral. Il se trouve dans les zones à laminaires et parfois dans la vase entre les éponges et le maërl.

Sources d'informations :

Fauvel, P. (1923). *Polychètes errantes. Faune de France*, 5 : 488 p.

Núñez, J., Barnich, R., Brito, M. del C. y Fiege, D. (2015). *Annelida Polychaeta IV*. En: Fauna Ibérica, vol. 41. Ramos, M.A. et al. (Eds.). Museo Nacional de Ciencias Naturales. CSIC. Madrid. 416p.

***Ophelia neglecta* Schneider, 1892**

(Nom(s) commun(s) : Ophélie, vers bleu)

Historique et intérêt de sa recherche

Décrite en France par Dr. Aimé Schneider en 1892 près de Pouliguen en Loire-Atlantique, elle se rencontre en Bretagne (Manche, Golfe de Gascogne), au Portugal et dans l'ouest de la mer Méditerranée (côte Catalane). En Bretagne historique, sa répartition va du Pouliguen jusqu'à Concarneau, puis n'est connue en Manche que dans l'estuaire de l'Yaudet près de Lannion. Rechercher cette espèce permettra donc de mieux connaître sa répartition le long des côtes bretonnes.



Identification

Son identification requiert une certaine expérience du fait de critère nécessitant au moins une loupe d'entomologiste voire une loupe binoculaire.

Elle se caractérise, comme l'ensemble des espèces du genre *Ophelia*, par la présence d'un sillon ventral sur la moitié postérieure du corps créant deux régions distinctes (antérieure et postérieure) et de la présence de 18 paires de

branchies ainsi que de deux larges papilles anales. De plus, dans la partie antérieure, les neuf premiers sétigères sont exempts de branchie.

Ecologie

Cette espèce est inféodée aux sables grossiers à marée basse. Pour la trouver, il faudra donc creuser. Comme beaucoup d'ophéliidés, l'ophélie est de couleur rose-clair mais comme son nom l'indique des reflets bleutés sont observables.

Sources d'informations :

Fauvel, P. (1927). Polychètes Sédentaires. Addenda aux errantes, archiannélides, myzostomaires. *Faune de France*, **16**: 494 p.

Gil, J. (2011). *The European Fauna of Annelida Polychaeta (I)*. Doutoramento em Biologia. Sob a direção de Ré, P. M. A., Borroy, R. S., Lisboa, Universidade de Lisboa, 640 p.

Parapar, J. (2012). Familia *Opheliidae* Malmgren, 1867. In: *Annelida Polychaeta III*. Parapar, J., Alós C., Núñez, J., Moreira, J., López, E., Aguirrezabalaga, F., Besteiro, C., & Martínez, A. *Fauna Ibérica*. vol. 36. Ramos, M. A. et al. (Eds). Museo Nacional de Ciencias Naturales. CSIC. Madrid: 305-307.

Rowe, G. A. (2010). A Provisional Guide to the family Opheliidae (Polychaeta) from the shallow waters of the British Isles. Report to the NMBAQC 2008 taxonomic workshop participants - Dove Marine Laboratory. EMU Report, 12p.